



3,4 km



BLAYE

Boucle du village ancien

BORDEAUX
Gironde

3,4 km



BLAYE

Boucle du village ancien

Réduisons nos émissions de CO2 !

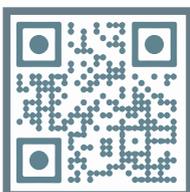


BUS 201

Environ 1h15
Moins de 3€




Google Maps
RETROUVEZ LA
CARTE
GOOGLEMAPS ICI !



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.
Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.
Ne prenez pas de photo !
Une notification va apparaître !
Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers la carte.

Ou tapez sur internet:
<http://opn.t/a/WPTT>



BLAYE

Boucle du village ancien

A 45 km au nord de Bordeaux sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, nous vous invitons à une promenade dans **le Vieux Blaye, qui est intimement lié à la citadelle construite par Vauban**. Vous pourrez à loisir flâner dans le dédale des rues et ruelles pour en découvrir tous les secrets !

Nous vous proposons de débiter ce circuit à l'ancien pavillon d'octroi, situé Allées Marines, construit en 1846 et qui est resté en activité jusqu'en 1928. Des droits étaient perçus sur les liquides consommés en ville ainsi qu'un droit de pesage sur le bétail non consommé par les habitants de la ville. Ce lieu a abrité également une échoppe pour la vente du vin et de l'esturgeon de Blaye.

Vous découvrirez au fil des rues traversées l'empreinte d'André Lamandé, poète, journaliste, essayiste et romancier blayais.

Autant dire que le village ancien de Blaye possède de beaux atouts pour le visiteur, qui ne se lassera pas de découvrir ses charmes.



**Office de Tourisme
de Blaye**

1 place de la citadelle
33390 BLAYE

+33 5 57 42 12 09

www.bbte.fr

BREF PANORAMA DE L'HISTOIRE DE BLAYE

Sur la rive droite de l'estuaire, Blaye, que désigne toujours le toponyme antique, Blavia, occupe une position importante sur la voie maritime qui relie Bordeaux à l'Océan. Le site est déjà fréquenté au néolithique, puis au premier âge du fer (de nombreuses découvertes céramiques attestent le développement d'une importante agglomération sur le site même de la citadelle).

Entre Bordeaux et Blaye, dans l'Antiquité gallo-romaine et jusqu'à la fin du Moyen-Âge, les voyageurs préférèrent embarquer sur l'estuaire plutôt que de prendre la route et de franchir par un bac la Garonne et la Dordogne. Arrivés à Blaye, ils empruntent alors la chaussée qui mène aux villes du nord de l'Aquitaine romaine, Saintes et Poitiers.

Vers 250 après J.-C. avec la fin de la paix romaine, Blaye devient la protection avancée de Bordeaux contre les pirates francs et saxons ; c'est une forteresse tenue par le régiment des milites Garronenses (« soldats de Garonne »).

Ce rôle de Blaye, place-forte et ville de garnison, a été permanent depuis cette époque jusqu'à la première guerre mondiale.

Dans les glacis de la citadelle se trouvent les vestiges dégagés de l'ancienne église abbatiale Saint-Romain, construite au XI^e siècle, détruite pour la construction de la forteresse de Vauban et qui avait succédé à une basilique chrétienne.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours célébrait déjà l'ancienneté du tombeau de ce saint évangéliste de la région, inhumé dans le sanctuaire. Une nécropole à inhumations en sarcophages (certains en marbre) s'est développée autour de la basilique primitive dédiée à Saint-Romain.

Blaye, au Moyen-Âge entre le XI^e et le XIV^e siècles, est **une étape importante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, et plus particulièrement sur la voie de Tours** : on y vénère le tombeau de saint Romain et celui de Roland, héros légendaire. Blaye se développe autour de la place forte antique, des bourgs monastiques de Saint-Romain et de Saint-Sauveur, et forme donc un bel ensemble.

Plus tard, au cours des guerres de Religion, la ville de Blaye, bastion catholique, est assiégée à maintes reprises par les Calvinistes...



BLAYE, LA CITÉ ANTIQUE...

Blavia était la première station de la route Bordeaux-Saintes, selon l'itinéraire d'Antonin (Blauto) et la table de Peutinger (Blavia).

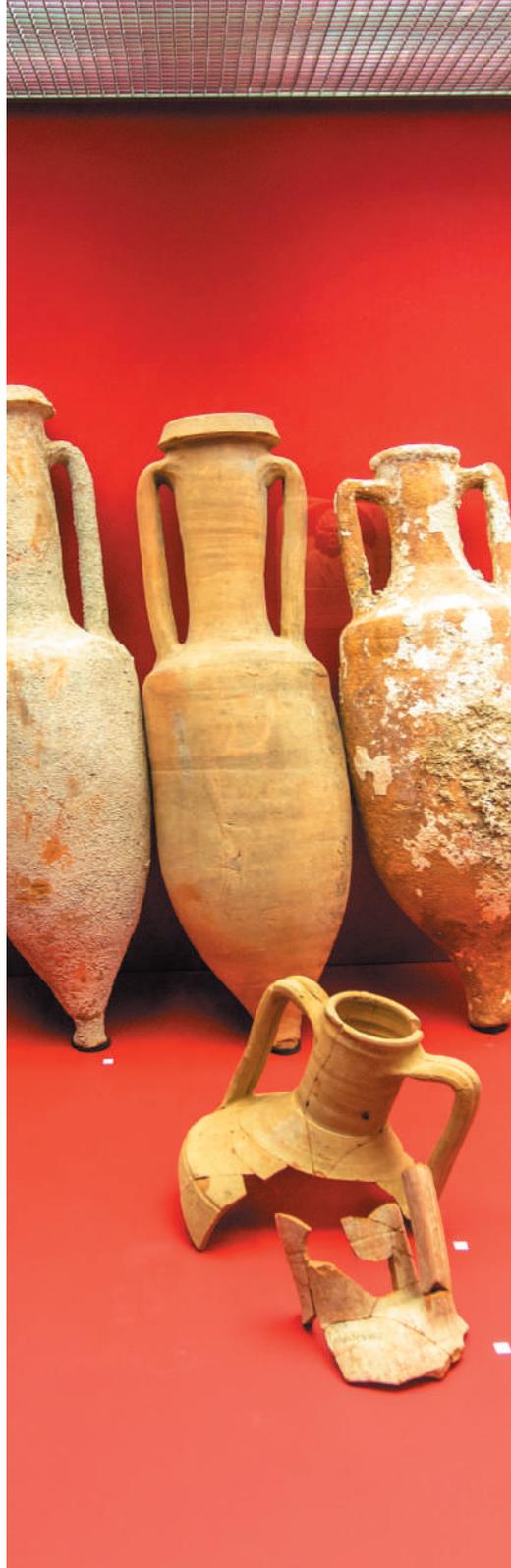
Le poète Ausone (309/310-394/395 après J.-C.) dans sa Lettre à Paulus, décrivait Blaye comme une ville fortifiée (*castrum*), contemporaine des autres villes fortifiées de Bourg et de Bordeaux. Cette place forte et bourgade, sur la route de Poitiers à Bordeaux, existait toujours à l'époque mérovingienne. **Les traces archéologiques de cette ville fortifiée sont difficiles à retrouver. Mais des découvertes sporadiques permettent d'en reconstituer l'histoire.**

Le site est occupé bien avant la conquête romaine, la découverte vers 1860, d'un nombre important de monnaies à la croix celtiques et celibériques en fait foi. Près de la porte Dauphine, dans des couches profondes, a été repérée une occupation de l'âge du fer.

De la citadelle, camp militaire, évoqué par le poète Ausone au IV^e siècle, il ne reste rien, pas même le rempart du Bas-Empire, à cause des destructions et des reconstructions successives liées aux aménagements de Vauban.

Mais de nouvelles découvertes confirment une importante présence gallo-romaine sur le site de la citadelle révélée par la récolte de fragments de tuiles à rebords (*tegulae*) sur l'ensemble du site de la citadelle dont une avec une estampille et de quelques fragments de céramique sigillée...

Aux abords du château des Rudel, du matériel archéologique gallo-romain a été récolté, ainsi qu'à proximité de la porte Dauphine, où des tessons de céramique des I^{er} et II^e siècles après J.-C (céramique sigillée et amphore) ont été exhumés.



L'occupation du site est continue jusqu'au V^e siècle

Sur le site de Saint-Romain, les ruines étaient jonchées de tegulae. Quelques unes étaient remployées dans la construction.

Un niveau archéologique du IV^e siècle, contenant de la céramique grise et de nombreux fragments de céramique paléochrétienne, restes d'amphores, de forge et de déchets de cuisine sont liés à un habitat antérieur à l'église.

Quelques fragments de marbre moulurés et des tesselles de mosaïque pourraient appartenir à une occupation du IV^e siècle. Des tessons de parois fines et de sigillée attesteraient d'un état antérieur (I^{er}-II^e siècles). Le site semble même occupé au deuxième âge du fer avec une découverte de pilette à sel.

Si la basilique abritant le corps de saint Romain, mort en 385, doit exister au pied du castrum, si l'on en croit Grégoire de Tours, qui a visité lui-même le sanctuaire, les fouilles n'ont livré qu'une abside large de 3,50 m avec une grande partie de son ancien dallage, délimitant une construction sobre et de petites dimensions, avec trois chapiteaux à feuilles d'acanthes d'époque mérovingienne.

Le site de Saint-Romain a servi de nécropole à l'époque mérovingienne.

De grands personnages y furent ensevelis, comme Caribert, roi de Paris, mort en 567.

Les fouilles archéologiques, faites depuis 1969 ont permis de découvrir un fragment de couvercle de sarcophage en marbre revêtus d'écailles et des cuves de sarcophages trapézoïdaux.

Du mobilier, on connaît une plaque-boucle mérovingienne et un fragment d'épithaphe (VIII^e -X^e siècle).



1

ANCIEN PAVILLON D'OCTROI

Nous vous proposons de débiter ce circuit à l'ancien pavillon d'octroi, situé Allées Marines, construit en 1846 et qui est resté en activité jusqu'en 1928.

Des droits étaient perçus sur les liquides consommés en ville ainsi qu'un droit de pesage sur le bétail non consommé par les habitants de la ville. Ce lieu a abrité également une échoppe pour la vente du vin et de l'esturgeon de Blaye, avant de devenir en 1991 le siège de l'Office de Tourisme.

De là, rejoignons le cours du Général de Gaulle, ancien cours des Quais. À cet endroit, l'ancien port de Blaye s'avancit jusqu'à la balustrade du Jardin public actuel : les bateaux accostaient rue Émile Gireau, artère qui servait aussi de rampe d'embarquement pour les voyageurs.

2

ANCIEN PORT DE BLAYE

Émile Gireau (1861-1916) a été l'initiateur de la mise en place d'un service de bateau-bac qui avait pour mission de relier Blaye à la rive médocaine. **Un vapeur, au début du XX^e siècle, assure la liaison des deux rives les jours de marché.** Le premier bac est en service en 1934. En 1972, un aéroglisseur N300 baptisé Baie des Anges construit par la Société SEDAM (Société des Aéroglisseurs Marins) est utilisé comme bac entre les communes de Blaye, Lamarque et Pauillac. Il peut transporter 4 voitures et 38 passagers et sera fonctionnel jusqu'en mai 1975.

Suivront successivement les bacs Les deux rives, Côtes de Blaye et le tout récent Sébastien Vauban, ultra moderne et mis en service en avril 2014, dont le va-et-vient entre les deux rives reste une attraction !





Sur ce cours du Général de Gaulle, on peut admirer une belle maison restaurée, siège du Service Maritime Départemental. Construite dans les années 1720, elle se développe sur trois niveaux, avec au-dessus de la porte d'entrée une belle imposte en fer forgé figurant trois chevaux.

3

MAISON D'ANDRÉ LAMANDÉ

À quelques pas de là, au n°2 du cours de Bacalan, une maison, dont le linteau de la porte d'entrée figure la date de 1903, comporte une ancre de marine et en arrière-plan une étrave de marine. **On sait que ce motif était l'emblème de la société de transport Hubert** qui disposait d'une flotte de six gabarres qui assuraient un trafic entre Bordeaux et Blaye pour le transport de diverses marchandises.



Dans cette maison, comme une plaque l'indique, **a séjourné le poète et romancier blayais André Lamandé (1886 - 1933)**, apparenté à la famille Hubert et qui y a situé l'action de son roman *Le Jeu d'Amour*, publié en 1933.

4

MAISONS DE LA RUE SAINT-SIMON

Par la place du Rat (ancienne place du commerce), on accède à la rue Saint-Simon, qui recèle de nombreuses maisons anciennes. **Cette rue fut un temps la plus commerçante de Blaye.**

Au n°15 de la rue Saint-Simon, on remarque une maison à la belle façade de style Louis XV avec des pilastres d'ordre ionique traités en ordre colossal. Les deux étages sont surmontés d'un immense fronton courbe.

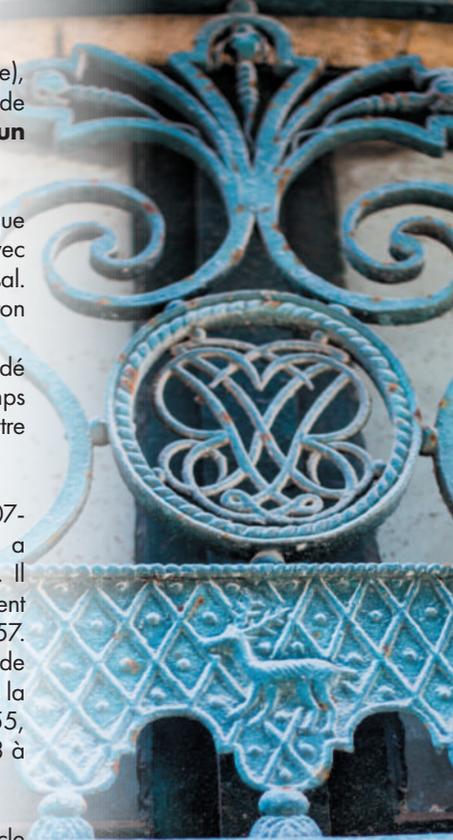
À la fin du XVII^e siècle, le premier logis, qui a précédé la construction actuelle a été démoli en même temps qu'une quarantaine d'autres maisons pour permettre l'aménagement du glacis de la citadelle.

Claude de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1607-1693), gouverneur de Blaye de 1628 à 1693 a habité dans le premier logis de 1689 à 1693. Il est bien connu pour avoir entrepris l'assèchement des marais du Blayais-Vitrezais de 1642 à 1657. Son fils, le mémorialiste Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1675-1755), qui lui a succédé dans la charge de gouverneur de Blaye de 1693 à 1755, y a également séjourné sporadiquement de 1693 à 1755.

Au n°12, se trouve une autre maison du XVIII^e siècle dont la porte d'entrée est surmontée d'une belle imposte en fer forgé avec le motif original celui d'un petit cerf.

Au n°9, une façade du XVIII^e siècle, de style Louis XVI, est ornée de tables sculptées en bas-relief au-dessus des fenêtres des étages. Les trois plus hautes sont décorées de barriques de vin, de gerbes de céréales et de marchandises diverses. La table située au centre comporte le symbole de Mercure, dieu du commerce. L'imposte centrale du premier étage, marquée d'initiales, est ornée d'un compas et d'une équerre.

Ce bel immeuble a probablement appartenu à un riche armateur ou négociant, qui avec une certaine ostentation, a voulu afficher sa réussite sociale.



5

MAISONS DU COURS DU PORT

On aboutit ainsi à la place de l'Europe et au cours du Port, où se trouvent quelques élégantes façades : **au n° 15**, on remarque une belle et rare façade du XVII^e siècle : une fenêtre est surmontée d'un fronton triangulaire avec amortissement en boule ; **au n° 12**, à l'angle de la rue Anselme Forestier, une grande maison de commerce, de style Louis XVI (1770) se développe sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée se trouvaient les magasins. Au premier étage, un balcon en fer forgé sur consoles court sur toute la façade. Le dernier étage est couronné d'une imposante architrave à modillons et denticules.

Plus loin, on trouve le bar restaurant le Petit Port dont **la façade (vers 1760) est l'interprétation blayaise de certaines façades bordelaises des places Gambetta, Tourny et des Capucins**. Remarquez les mascarons aux clefs de l'arcade de la fenêtre des lucarnes qui se découpent sur le brisis du toit.

6

L'HÔTEL DE VILLE

Gagnez ensuite la Place de la Victoire où l'Hôtel de Ville, œuvre de l'architecte départemental Joseph-Adolphe Thiac (1800-1865), édifié en 1835. Ce monument remplace l'ancienne maison communale, en ruines depuis la Révolution. Thiac ne réalise finalement que la façade ; le reste, c'est-à-dire l'intérieur, est reconstruit petit à petit, dans un souci d'étalement des dépenses.

Le petit beffroi placé sur la façade postérieure, à la même date, mérite une mention particulière.

En 1792, la cloche de la tour du beffroi du château des Rudel, fondue en 1666 et portant les armes du duc de Saint-Simon, est transférée par les sans-culottes dans une guérite en bois qui fait office de beffroi à l'Hôtel de Ville.

Lors de la reconstruction de l'Hôtel de Ville en 1835, la cloche est installée dans le nouveau beffroi. Dans la nuit du 22 au 23 février 1935, une violente tempête arrache la flèche du campanile et la cloche s'en détache, se brisant en morceaux. La flèche est quant à elle réparée puis de nouveau arrachée dans la nuit du 27 au 28 décembre 1999.



7

MAISONS DE LA RUE SAINT-SAUVEUR

Place Rabolte, se trouvent de petites maisons et boutiques (n° 1, 3 et 5) dont les façades ont été restaurées avec goût.

On rejoint ensuite la rue Saint-Sauveur, **la plus vieille de la cité, située sur l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur**. Fondée par des moines bénédictins en 1080, ruinée en 1568, lors des guerres de Religion, elle a été restaurée au XVII^e siècle, puis rasée à la fin du XIX^e siècle. Certains éléments du mobilier ont pu être sauvés de la destruction, notamment le maître-autel déposé dans l'église de Marcillac et le crucifix, conservé dans l'actuelle église Saint-Romain de Blaye.

Au n° 23-25 de la rue, on découvre un bel immeuble du XVIII^e siècle (1780) à la façade classique, de style Louis XVI, dont les angles et le milieu sont marqués par des refends à joints creux. Les dessus de fenêtres de l'étage noble sont agrémentés de tables avec rinceaux d'acanthes au répertoire très antiquisant. Le lieu aurait été occupé par les partisans de la Duchesse de Berry, enfermée dans la citadelle de 1832 à 1833, qui selon la tradition, entretenaient depuis cette maison une correspondance secrète avec la prisonnière.

Si on pousse la porte d'entrée du rez-de-chaussée, on découvre un joli escalier avec sa rampe en fer forgé ouvragée...



8

MAISONS DE LA RUE ANDRÉ LAMANDÉ

Par la rue Saint-Sauveur, on rejoint la rue André Lamandé (1886-1993) romancier, journaliste, essayiste et biographe. **Au n°1, se trouve la maison natale de l'auteur, prix national de poésie, lauréat de l'Académie Française, inhumé au cimetière de Blaye.**

Au n°12 bis, on aperçoit une maison de style néogothique : les fenêtres et la porte sont de style flamboyant avec des décors végétaux de choux frisés, de flammes. Cette dernière s'ouvre sur une cour intérieure. La même façade se retrouve, à quelques détails près, au n°7 de la rue Lucien Grosperin. Il s'agirait de la demeure blayaise de l'architecte Aurélien Nadaud.

9

HÔTEL DE LA SOUS-PRÉFECTURE

Dans la rue André Lafon, au n°18, se trouve l'Hôtel de la Sous-Préfecture, construit entre 1750 et 1780, constitué d'un corps de logis principal flanqué de deux ailes secondaires donnant sur un parc situé en contrebas. La façade principale (1780) est remarquable par ses tables sculptées en bas-relief au-dessus des fenêtres du premier étage.

Elles figurent en sept tableaux : la navigation, le commerce, l'agriculture, la musique, l'armée, la viticulture et la chasse, qui résument de façon éloquente toutes les activités de Blaye à cette époque. Cette maison a vraisemblablement été à l'origine celle d'une famille d'armateurs enrichis grâce au commerce. Du 23 novembre 1841 à mars 1843, le baron Georges-Eugène Haussmann (1809-1891), nommé sous-préfet de Blaye, a occupé cet hôtel.



10

LE PALAIS DE JUSTICE

Au n° 13, est sis le Palais de Justice, construit de 1841 à 1844, qui abritait autrefois le greffe du tribunal de commerce et le tribunal d'instance. Cet édifice, typique de l'architecture judiciaire en Gironde, est d'un style très sobre. **Un emmarchement mène à une grande porte sommée d'un fronton et encadrée de pilastres de style dorique à la romaine.**

En prolongement de la rue André Lamandé, une rue garde le souvenir d'un des plus illustres blayais : André Lafon (1883-1915), poète et romancier, qui reçut en 1912, le Premier Grand Prix de littérature de l'Académie française pour son roman « l'élève Gilles ». François Mauriac lui a même consacré un livre « La vie et la mort d'un poète ». André Lafon a habité le n°23 de cette rue entre 1900 et 1909.

11

LE MONUMENT AUX MORTS

Notre pérégrination se poursuit en rebroussant chemin et en empruntant la rue Brun, puis, quelques mètres plus loin, la rue de la Libération. On accède ainsi à la Place de la Victoire où trône le Monument aux Morts, élevé en 1920, pour honorer les soldats morts lors de la Grande Guerre. C'est là aussi que se dresse l'Hôtel de la Poste, construit en 1903 par l'architecte blayais Aurélien Nadaud, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur. Ce bâtiment imposant est très représentatif de l'architecture publique du début du XX^e siècle, marquée par le style éclectique finissant.

12

LES RESTES DE LA COLLÉGIALE

À l'angle de la rue de la Libération et de la Poissonnerie, se trouvent les restes de la collégiale (1615) des chanoines réguliers de l'Abbaye Saint-Sauveur, de l'ordre des Bénédictins) dont il reste une porte d'entrée. **Au n°4 de la rue Lucien Gropserrin**, subsiste une belle porte du XVII^e siècle qui a conservé toute sa riche ornementation.

13

MAISONS DE LA RUE SAINT-ROMAIN

Sur votre gauche, rejoignez la rue Saint-Romain, riche de plusieurs maisons de style et d'époque différents.

Au n°16, une maison, bâtie vers 1830-1840, de style Louis XVI, précédée de son jardinet, est très représentative du style bordelais en vogue dans la première moitié du XIX^e siècle.

Au n°17, on découvre une autre maison typique du milieu du XVIII^e siècle et au n° 27, un immeuble 1900, à l'élégante façade en pierre de taille avec niches et vases en fonte « 1900 ».

Au n°29, un immeuble du XVII^e siècle possède un second niveau percé de fenêtres en anse de panier avec un linteau à décor floral. La fenêtre centrale est mise en valeur par un balcon en fer forgé orné d'un linteau gravé d'initiales. L'entablement est agrémenté d'agrafes et fleurs sculptées.

On gagne ensuite la place de l'église, Avenue Paul Tardy, où campe une croix de cimetière du XVII^e siècle, seul vestige du cimetière Saint-Romain. **La croix, en fer forgé, présente les instruments de la Passion du Christ : couronne d'épines et pistils en graines évoquant les clous.**

L'ÉGLISE SAINT-ROMAIN

Orgue classé Monument Historique



L'église Saint-Romain, qui remplace une église beaucoup plus ancienne, a été construite en grande partie entre 1667 et 1684, sur un emplacement choisi par Louvois, sur les plans de Pierre Michel Duplessy, architecte civil de la citadelle et de Fort Pâté. L'église est achevée en 1890 par Berluzeau qui réalise la façade occidentale de style néoclassique.

L'église ne possède pas de clocher en raison de l'ancien statut de Blaye en tant que place militaire. L'édifice est éclairé des vitraux des ateliers du maître Verrier G.-P. Dagrant de Bordeaux, dans le style des grisailles du XVII^e siècle. Le décor de la chapelle Saint-Sauveur est l'œuvre du peintre-décorateur Millet en 1893, celui du Sacré-Cœur de son confrère Terral en 1911.

L'église renferme un riche mobilier comportant notamment **un autel en bois peint de la fin du XVIII^e siècle, un retable, une chaire en acajou et une Vierge en bois doré, les bras ouverts, reposant sur un globe, de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e siècle, un Chemin de croix du XIX^e siècle, un Christ en bois du XVII^e siècle.**

Pièce de choix dans le mobilier, l'orgue romantique (Monument Historique), fabriqué entre 1882 et 1885 par les renommés facteurs d'orgues Georges Wenner et Gaston Maille. Il a fait l'objet en 1995, d'un grand relevage et d'une complète restauration dans ses dispositions d'origine, par Dominique Oberthur, facteur d'orgues à Saintes. On appréciera son buffet en chêne peint faux-bois de style néoclassique.





LE COURS DE LA RÉPUBLIQUE

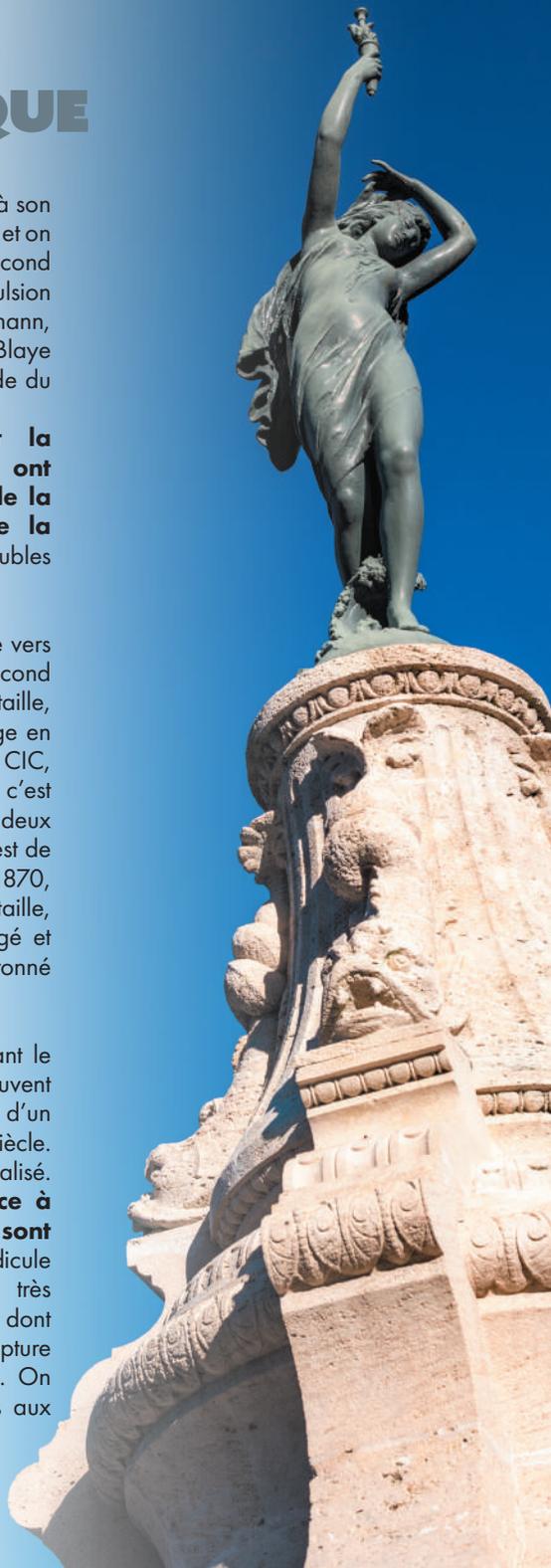
On poursuit la rue Saint-Romain jusqu'à son débouché sur le cours de la République et on découvre tous les aménagements du Second Empire. À cette époque, sous l'impulsion du baron Georges-Eugène Haussmann, sous-préfet de l'arrondissement de Blaye (décembre 1841-mars 1848), la façade du port de Blaye est aménagée.

Le plan d'urbanisme prévoit la création de grandes allées qui ont pour but de séparer les glacis de la citadelle, terrains militaires, de la ville proprement dite. Des immeubles nouveaux sont alors construits.

Au n° 23, est sise une maison édifiée vers 1860-1870, très représentative du Second Empire avec sa façade en pierre de taille, son toit en ardoise avec épis de faîtage en plomb. Plus loin, le siège de la Banque CIC, constitue un autre exemple de ce style : c'est un immeuble qui se développe sur deux étages. Un autre bâtiment, **au n°39**, est de la même veine. Construit vers 1860-1870, il possède une façade en pierre de taille, agrémentée de balconnets en fer forgé et en pierre. Le toit, en ardoise, est couronné d'épis de faîtage en plomb.

Notre périple se termine en empruntant le cours de Lattre de Tassigny où se trouvent quelques constructions publiques d'un certain intérêt, de l'extrême fin du XIX^e siècle. En 1895, le ruisseau Saugeron est canalisé.

Le kiosque à musique, situé face à l'Hôtel de Ville et la fontaine sont édifiés. Cette dernière est un édicule monumental, de forme pyramidale, très orné, qui porte les armes de la ville et dont le sommet est coiffé d'une fine sculpture en bronze figurant une jeune femme. On accède au bassin par deux escaliers aux contours harmonieux.



LE JARDIN PUBLIC

Le Jardin public de Blaye, inauguré en Juillet 1951, par Georges Milh, maire de Blaye, vous permettra de vous reposer un moment. **C'est aujourd'hui un des lieux incontournables de Blaye et le plus vaste espace vert de la « ville basse ».** Bien entretenu et fleuri, il est plébiscité par les enfants et les adultes, qui profitent, à la belle saison des pelouses bien vertes pour se prélasser au soleil.

Pour la petite histoire, l'examen du plan en relief de Blaye (1705), montre que le port de Blaye s'avancait jusqu'à 8 mètres du seuil des maisons de l'ancien cours des Quais (aujourd'hui cours du général de Gaulle).

On a repéré le tracé des anciennes fondations en maçonnerie sous la balustrade du jardin. Le quai, qui se situait là, facilitait l'accostage des bateaux chargés de marchandises. La pente de l'allée Émile Gireau constituait la rampe d'embarquement pour les voyageurs, il n'y a pas si longtemps. De gros anneaux de fer se trouvaient là encore il y a quelques années, scellés dans la pierre, pour l'amarrage des navires. Le quai a été démoli au début du XX^e siècle, et le port comblé.

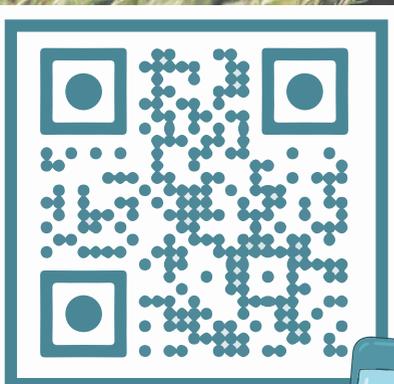
L'endroit est transformé en prairie communale, longtemps utilisée par les pêcheurs locaux pour le séchage de leurs filets, avant l'aménagement du jardin.





les plus belles **BALADES** du patrimoine

**RETROUVEZ TOUTES
NOS RANDONNÉES ICI !**



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.

Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.

Ne prenez pas de photo !

Une notification va apparaître !

Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers les brochures.

Ou tapez sur internet:

<http://opn.to/a/Scaju>

